

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05



Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 9 JUILLET 1913 86ème Année

Les Aberrations du Rire

Il y a toujours un fond de vérité dans cet écho de la Sagesse des nations qu'on appelle un proverbe. Ainsi, l'expression mourir de rire n'est pas seulement métabolique; cependant les observations qu'on en a rapportées, comme celles de Philémon mort en voyant un âne manger des figues, ou l'histoire de Zeuxis, montrant de rire en considérant un portrait de vieille femme qu'il venait de terminer, sont évidemment du domaine de la légende.

Mais, si la mort par le rire est plutôt rare, presque exceptionnelle, il est certain que le rire est d'ordinaire un signe de santé morale, autant que de santé physique; mais il est aussi, ce que l'on sait moins, le symptôme d'une débilité de l'organisme, parfois très avancée.

On a pu sourire en lisant cet entrefilet, que beaucoup ont dû prendre pour une mystification d'un reporter en veine de plaisanterie:

"Les médecins de l'hôpital du comté, à Chicago, soignent en ce moment un malade comme on n'en voit guère. C'est un journalier, du nom de Mattas, qui rit constamment, sans pouvoir se retenir, et qui a tellement ri qu'il en a perdu connaissance; tout en continuant à rire. Le personnel de l'hôpital n'y comprend absolument rien et se demande ce qui a bien pu provoquer cette hilarité incessante chez le malade.

"Mattas était au milieu des danses dans la soirée, quand il s'est mis à rire aux éclats; on a cru d'abord que le souvenir d'une bonne plaisanterie le faisait ainsi se pâmer; mais, comme au bout d'une demi-heure, Mattas riait encore, sa femme s'est inquiétée et est allée chercher les voisins. Ceux-ci, naturellement, n'ont rien pu y faire, et, de guerre lasse, on a prévenu la police, qui est arrivée avec une de ses voitures et a emporté Mattas à l'hôpital. Il continuait à se tordre de rire, et quand un médecin l'a examiné, il lui a éclaté de rire au nez. Les médecins de l'hôpital ne sont pas éloignés de croire que Mattas a absorbé quelque poison, mais ils n'osent pas se prononcer sur le cas de ce singulier malade, qui est capable de mourir en riant."

Combien de lecteurs ont trouvé la "plaisanterie" drôle, qui ne se doutent guère que le rire de la sorte peut être l'indice d'un mal profond, irrémissible!

"C'est malgré lui, écrit Monneret, et parfois sans en avoir conscience que le malade se met à rire, ainsi qu'on le voit dans les différentes formes de délire et dans les maladies convulsives. Tel est le rire qui a reçu le nom de sardonique."

On a donné de ce qualificatif, à tout instant employé dans le langage courant, une étymologie que nous devons signaler, sans garantir qu'elle soit la véritable. Cette expression viendrait, a-t-on dit, d'une herbe, semblable au persil, herbe qui croît dans l'île de Sardaigne; ceux qui la mettaient entre leurs dents mouraient dans les convulsions du rire.

Une autre explication, beaucoup plus plausible, a été proposée; chez les Sardes, quand les hommes avaient dépassé la soixante-dixième année, estimant qu'ils avaient assez vécu, leurs parents et amis creusaient une fosse, où ils les enterraient jusqu'à la bouche; puis, s'armant d'une bêche, ils achevaient de les enfouir dans la fosse en leur frappant gentiment sur la tête. Ces bons vieillards ne se montraient nullement désofficiés de ce procédé discourtis; tout au contraire, ils mouraient, ou, plus exactement, ils étaient contraints d'avoir, en mourant, le sourire aux lèvres.

Il est des cas où le rire annonce une excitation mentale; il se manifeste dans le délire aigu de certains affections fébriles, de l'érysipèle, du cuir chevelu, etc.

On a vu le rire occasionner, non seulement des indigestions, mais des syncopes plus ou moins prolongées.

LE NUMÉRO

giraient en l'espèce d'une variété de neurasthénie. On sourit aussi dans la chorée, mais ce sourire peut aller jusqu'au ricanement. On l'a même observé dans le ver solitaire; on l'explique par une réaction sur le système nerveux, du parasite dont on est l'hôte.

Et ceci nous amène à cette conclusion: que le rire est produit par une excitation nerveuse, accompagnée d'une élévation de la pression artérielle. C'est pourquoi le proverbe a raison qui dit que le rire part du cœur.

DR. GABANES.

ANGLETERRE

Les Suffragettes.

Incendie de la maison d'un médecin.

Londres, 7 juillet. — Des suffragettes ont mis le feu et complètement brûlé aujourd'hui la maison de campagne de M. William H. Lever, fondateur de Port Sunlight, et président de l'École de Médecin tropicale de Liverpool. Cette résidence connue sous le nom de "The Bungalow" était située à Rivington, près de Horwich, Lancashire.

Elle n'était pas occupée par la famille, mais elle contenait des tableaux de valeur et de précieux objets: tout a été brûlé.

Un message a été envoyé par les incendiaires disant que si M. William Lever avait été aussi loyal envers les suffragettes que le Lancashire, l'État envers le roi qui est maintenant en train de rendre visite à tous les centres industriels de la contrée, l'incendie n'aurait pas eu lieu.

Mlle Sylvia Pankhurst fut arrêtée avec d'autres suffragettes la nuit dernière à un meeting à Bromley.

Un mandat d'arrêt avait été lancé parce qu'elles ne s'étaient pas présentées samedi dernier à la cour de police pour y répondre de lourdes charges pour incitation à la foule d'attaquer les demeures des ministres à Downing street, le 29 juin.

Mlle Pankhurst a été mise dans l'alternative de déposer une caution de \$12,000 comme garantie de bonne conduite pendant un an, ou bien de faire trois mois de prison; naturellement, elle choisit la prison, annonçant qu'elle commencerait de suite à refuser toute nourriture et toute boisson.

Les autorités n'ont pas l'intention réelle de la punir, mais simplement d'empêcher sa propagande par les discours enflammés dont elle a la spécialité.

Mlle Zelle Emerson, de Jackson, Mich., et Mary Richardson, M. Harry Golden, un partisan des suffragettes, ont été arrêtés pour avoir tenté d'arracher des mains de la police Mlle Sylvia Pankhurst que l'on emmenait.

Mlle Richardson qui avait assailli la police et brisé une fenêtre au commissariat a reçu trois mois de hard labor; ses deux compagnons ont été gratifiés de un mois.

Les dommages causés par l'incendie de la campagne de M. W. Lever sont évalués à plus de \$100,000.

MORT D'UN AMERICAIN AU MEXIQUE.

Port Arthur, Tex., 8 juillet. — Le capitaine O'Neill, commandant du vapeur anglais "Bloomfield", vient d'arriver de Tuxpan. Il dit que le 4 juillet une rencontre a eu lieu entre les fédéraux et les Zapatistes, pendant laquelle un jeune Américain attaché au consulat aurait été tué. Il a ajouté que la rencontre n'avait pas été très sanglante et que les rebelles s'étaient retirés après avoir épuisé leurs munitions.

Nogales, Ariz., 8 juillet. — Les partisans de la constitution comptent sur la famine et sur leur artillerie pour obtenir la capitulation des fédéraux à Guaymas. Telles sont les nouvelles apportées par le général Juan C. Cabral, membre de l'armée insurgée qui vient d'arriver de Guaymas.

LA GUERRE DES BALKANS

Défaite Serbe?

Londres, 8 juillet. — Les nouvelles reçues du théâtre de la guerre confirment l'arrivée aux environs de Vranja de forces importantes bulgares menaçant les derrières de l'armée Serbe.

Ce qui est encore plus significatif et tendrait à confirmer que les Serbes ont essuyé une défaite, c'est qu'on ne reçoit que très peu de nouvelles du quartier général Serbe. De plus une censure rigoureuse est exercée sur les journaux.

Les blessés Serbes décrivent la bataille comme étant des plus inhumaines et des plus féroces; les hommes jettent leur fusil ne conservant que leur baïonnette dont ils se servent comme d'une dague. Ces nouvelles viennent de diverses sources qui confirment combien les batailles sont férocesment sanguinaires dans la présente guerre.

Demande de médecins.

Le gouvernement bulgare a fait appel aujourd'hui, à sa légation à Paris, pour avoir des médecins et des infirmières pour soigner les blessés qui sont si nombreux que le service chirurgical serbe n'y peut suffire.

Quel que soit ce qu'aient fait les puissances européennes, elles ne peuvent arriver à faire cesser la guerre. La conférence des ambassadeurs réunie aujourd'hui n'a pu que discuter au sujet de la fixation des frontières de l'Albanie.

En attendant, la Turquie et la Roumanie marquent des velléités de ne pas être disposés à rester longtemps de simples et passives spectatrices de cette lutte fratricide.

Les nouvelles de la guerre continuent à être contradictoires; elles sont presque invariablement de sources officielles.

Un télégramme de Salonique dit que les Grecs ont occupé Demirhisar et Strumitza, et d'après l'information la plus vraisemblable, le général bulgare Ivanoff se serait retiré lentement vers le nord, devant les forces supérieures des Grecs.

Défaite des Grecs?

Un autre télégramme raconte que le général Ivanoff, par une attaque inattendue, dispersa l'armée grecque, forte de 80,000 hommes que commandait en personne le roi Constantin, et qu'il occupa Nigrita et d'autres points de la ligne grecque.

Ces deux relations doivent être correctes et se rapporter à une nouvelle offensive effectuée par le commandant bulgare après qu'il aurait reçu du renfort.

Vienne, 8 juillet. — Après avoir repoussé plusieurs corps de troupes serbes, les Bulgares ont réussi à envahir Vranja, où se trouvent les dépôts de l'armée Serbe. Telle est la nouvelle annoncée par une dépêche de Sofia au Neue Freie Presse.

Les Bulgares s'avancent maintenant le long de la Morava. Si cette nouvelle est correcte les Bulgares auraient coupé la retraite sur Belgrade à un corps de troupes Serbes.

TROIS HYDROPLANES

En route pour une course de 900 milles au-dessus de l'eau.

Chicago, 8 juillet. — Trois hydroplanes sont partis cette après-midi pour la course projetée de 900 milles jusqu'à Détroit.

Tony Jannus, de St. Louis, est parti dans son hydroplane peu de temps avant 1 heure, se dirigeant dans la direction du sud-est, Beckwith Havens, de Fishkill, N. Y., l'a suivi 10 minutes après. Roy T. Francis, de San Francisco, est parti dans sa machine vers 2 heures.

FRANCE

Le service de trois ans est adopté.

Paris, 8 juillet. — La chambre des Députés a adopté cette nuit, la clause de la nouvelle loi sur l'armée comprenant le principe du service de trois ans, par 339 voix contre 223. Il est dès maintenant certain que le gouvernement obtiendra le vote de la loi complète sans difficulté.

La téléphonie sans fil.

Paris, 8 juillet. — On annonce que le professeur Arsène d'Arsonval, du Collège de France, a résolu pratiquement le problème de la téléphonie sans fil. Les détails n'en sont pas encore rendus publics, mais le "Journal" dit qu'il ne reste plus maintenant au savant qu'à terminer un transmetteur, lequel sera prêt en octobre prochain.

A l'Académie de Médecine.

Paris, 8 juillet. — Le Dr. Bouchon a lu hier après-midi, devant l'Académie de médecine, un mémoire décrivant les expériences faites au moyen d'un liquide dont la propriété est de remettre en action le cœur qui aurait dû être déplacé du corps humain; par le moyen de ce liquide de cœur remplit en place recommence à battre et reprend donc ses fonctions. L'Académie se livrera à une enquête. En attendant, le docteur a manifesté le désir de garder secrète la composition du liquide.

MORT D'UN AVIATEUR AMERICAIN.

Texas City, 8 juillet. — Le lieutenant Loren H. Call a été tué par ce que les aviateurs appellent un courant d'air chaud.

Quelques instants après le lever du jour, le lieutenant Call qui s'exerçait à atterrir, venait de s'élever du champ d'aviation situé sur les bords du Golfe de Mexique, se dirigeant vers le Nord, en passant au dessus du camp des troupes. Il se trouvait à 300 pieds environ du sol, et paraissait voler sans difficulté, quand tout à coup le biplan a piqué vers la terre et a plongé comme une masse. On a retiré le corps du jeune lieutenant sous un massif de débris.

Sa mort porte à dix le nombre des victimes mortes au service de la patrie.

DERNIERES NOUVELLES.

Pittsburg — Hugh Carley Warner, âgé de 24 ans, de New York, s'est tué au motodrome, en se jetant sur un poteau. Il marchait à 75 milles à l'heure.

New York — Theodore Roosevelt, accompagné de ses enfants, Quentin et Archie, a quitté New York lundi à destination de l'Ouest, pour un voyage qui durera de 6 à 8 semaines. Il passera la majeure partie de son temps dans la région du Grand Canon du Colorado, en Arizona.

Los Angeles — Arrêté sous l'accusation d'avoir passé un faux chèque, Simon P. Helfinstine, a confessé être l'auteur de 8 meurtres dans l'Ohio. Parmi ses crimes, il a dit avoir tué Pearl Bryan, dont la mort fut imputée à deux étudiants en médecine, Jackson et Walling, qui furent exécutés.

Louisville, Ky. — Les bénéfices bruts de la compagnie de chemin de fer Louisville and Nashville, pour l'année finissant au 30 juin, dépasseront les bénéfices de l'année précédente de plus de 3 millions et quart de dollars.

Londres — La proposition de Andrew Bonar Law, le chef de l'opposition, de repousser la loi du "home rule" a été défilée par 352 voix contre 243.

Quand une femme aime profondément un homme, il y a autour d'elle une atmosphère qui la protège contre toutes les tentations, comme il y a en elle une force qui la protège contre toutes les tentations.

Grave incendie à l'Indépendance

Indépendance, Lnc., 8 juillet. — Un incendie qui s'est déclaré à l'Hôtel Klotz, a pris tout de suite des proportions telles qu'à une heure, il y avait plus de \$100,000 de dégâts, et que la ville entière était menacée.

Le feu n'ayant pu être combattu à temps s'est répandu rapidement. Il a pris naissance dans la cuisine de l'Hôtel Klotz, quand il a été découvert il était trop tard pour l'enrayer, et au bout de quelques minutes le grand bâtiment, construit en bois, était la proie des flammes.

Les flammes, poussées par le vent, se sont répandues rapidement, et, après avoir détruit la gare, ont passé par dessus la voie ferrée, incendiant tout le quartier des affaires.

On a aussitôt téléphoné aux pompiers de Amite et de Hammond, qui sont arrivés respectivement à 11 heures et à midi.

Quand les pompiers de Amite sont arrivés le feu avait pris de telles proportions, que la lutte était presque impossible.

La destruction de la gare de l'Illinois Central a coupé toutes les communications télégraphiques. Pendant plus d'une heure, tandis que tous les bâtiments d'alentour étaient en flammes, la jeune fille employée au téléphone n'a pas abandonné son poste. Il a fallu que le bâtiment où est l'installation du téléphone prenne feu, pour qu'elle parte.

Indépendance, se trouvant être le centre d'une campagne riche en cultures maraichères, possède 2 ou 3 banques, ainsi que plusieurs magasins importants.

On croit que les pertes seront très élevées.

LES SOUSCRIPTIONS

De l'Opéra Français doivent être augmentées.

A moins que les souscripteurs pour la prochaine saison d'Opéra n'augmentent le montant de leurs souscriptions de \$26,000 à \$40,000 et cela dans un bref délai, il y a peu de chance pour qu'il y ait une bonne troupe la saison prochaine. M. Werlein a reçu lundi un cahier-programme de F. Mobbison, agent lyrique de Paris, lui disant que M. de Battenberg, l'imprésario, et M. Temberton, le directeur artistique, ne pourraient venir à la Nouvelle Orléans la saison prochaine, n'ayant pas réussi pendant leur série de représentations au Mexique.

M. Werlein a dit que M. Layolle, et Henry Vauregard, consentaient à revenir pour la saison prochaine, si les fonds suffisants pour l'emploi d'une troupe de première classe pouvaient être recueillis. M. Werlein pense qu'il est possible d'augmenter la liste de souscription de \$10,000, mais même cette augmentation serait sans doute insuffisante.

UN POLICIER PEU GALANT.

M. Reynolds, surintendant de police, a suspendu Jeff Chamberlain, officier de police, de ses fonctions, mardi matin, pour avoir séquestré les vêtements de Mme Rudolph Nienaber, demeurant au coin des rues Oak et Cambridge, Carrollton. C'est l'avocat A. J. Rossi, de la part de la plaignante qui s'occupe de la mise en accusation.

Il a dit au surintendant que le mari de Mme Nienaber, contre lequel une demande de séparation a été enregistrée par sa femme, avait poussé Chamberlain à s'emparer du linge de Mme Nienaber.

CUBA

Un gouverneur tire sur le général chef de police.

La Havane, 8 juillet. — Le général Armando Riva, chef de la police nationale, a été blessé d'un coup de pistolet ainsi que deux spectateurs et un cocher, au cours d'une perquisition opérée samedi de la nuit, à l'Asbert Club, et cela dans l'endroit le plus fréquenté du Prado où une vraie bataille s'est livrée.

Dans cette perquisition de samedi des membres du cercle furent pris jouant, arrêtés et condamnés à une amende.

Asbert s'est plaint au gouverneur qui, bien entendu, a soutenu la police. Le général Riva, accompagné de ses deux jeunes fils, avait arrêté sa voiture devant le cercle et mis en état d'arrestation le portier pour port illégal de revolver.

Asbert, Morales et Arias arrivaient juste en ce moment dans une automobile et une vive discussion s'éleva. Des insultes furent échangées et tous mirent pied à terre s'avancant d'une manière menaçante.

D'après les dires des témoins Asbert et Morales tirèrent les premiers. Le général Riva fut atteint à la tête et à l'abdomen.

Voyant tomber leur chef, quelques policiers accoururent à l'aide et ouvrirent le feu; mais Asbert et ses amis remontèrent en voiture et se sauvèrent à toute vitesse dans la direction de Marianao. Le cocher du général Riva ainsi que deux spectateurs ont reçu des coups de feu.

En ce moment le Prado était sillonné d'une foule de promeneurs parmi lesquels des femmes accompagnées de leurs enfants.

Le général Riva fut envoyé dans un hôpital où il fit un rapport disant qu'il avait été blessé par Asbert. Une opération a été pratiquée mais on n'est pas sûr qu'il survive.

Un mandat a été lancé pour procéder à l'arrestation d'Asbert et de ses compagnons.

Cette tragédie a causé l'émotion la plus intense dans toute la ville. La fermeture de tous les clubs politiques a été ordonnée. Des patrouilles de police ont surveillé le Parc Central et le Prado pour prévenir les rassemblements.

Le général Riva est un officier de l'armée régulière. Il fut nommé chef de la police nationale par le Président Gomez et confirmé dans ce poste par le Président Menocal. Il est considéré comme un officier brave et capable.

Immédiatement après la bataille d'Asbert et ses compagnons se rendirent en toute hâte à Marianao à la résidence du Président Menocal à qui ils ont fait une relation de ce qui venait de se passer. Alors, le gouverneur Asbert et ses amis revinrent à la Havane où ils se constituèrent prisonniers à un magistrat par qui ils sont détenus provisoirement.

LE GEM RESTAURANT

Est mis entre les mains des receivers.

La "Gem Company" qui fait marcher le restaurant de ce nom, rue Royale, a été mise entre les mains des receivers.

A. O. Pessou, qui a été dernièrement accusé d'avoir détourné une large somme des fonds appartenant à l'Union Central Life Insurance Co., était secrétaire et trésorier de l'affaire.

Lundi, Robert H. True Co., Ltd., ont porté plainte contre la Gem Company, en paiement d'un compte de \$249.70 pour frais d'impression. Mardi la même maison a demandé que des receivers soient nommés. MM. Octave Garsaud, Charles Karst et John Grote ont été choisis.

La direction de l'Abeille ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit de plaire à la colonie française et à ses lecteurs, nous avons le plaisir d'annoncer que nous publierons le lundi, 14 juillet, un numéro spécial, qui donnera tous les détails de la fête, ainsi que l'historique de cette grande journée.